

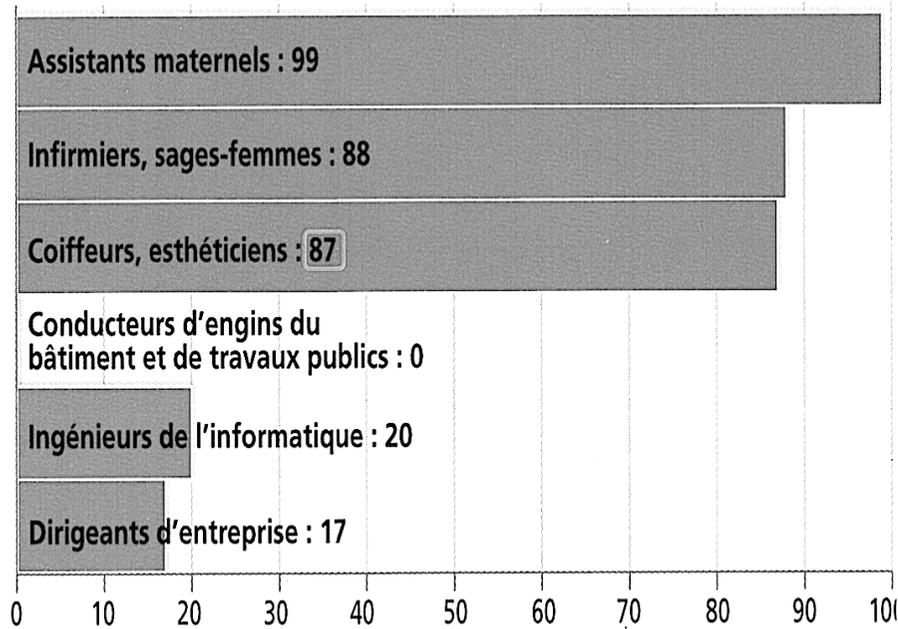
II. De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou ruptures ?

B. Impact de la socialisation primaire sur le genre et l'appartenance sociale

DOCUMENT 14 (page 15)

Certains métiers restent différenciés

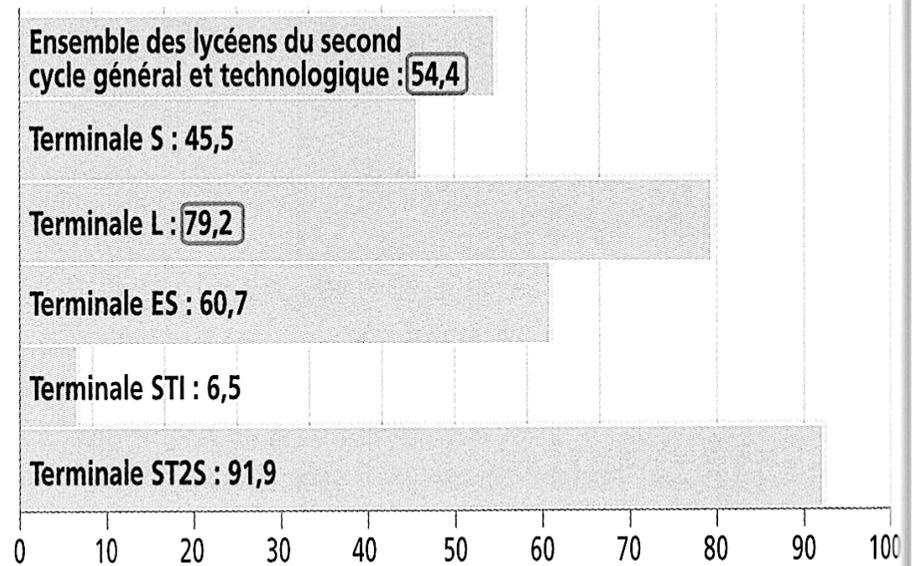
Part des femmes en 2008-2010 (en %)



Source : INSEE, enquêtes *Emploi 2008-2010*.

Part des filles dans quelques filières du second cycle général et technologique au lycée à la rentrée 2012

Part des filles (en %)



Note : STI (sciences et technologies industrielles) ; ST2S (sciences et technologies de la santé et du social).

Lecture : sur 100 élèves de terminale ST2S, à la rentrée 2012, 91,9 étaient des filles.

Source : ministère de l'Éducation nationale, *Repères et références statistiques sur les enseignements, la recherche et la formation*, 2013.

- Le document 14 composé de deux graphiques en battons l'un issu de l'enquête Emploi 2008 – 2010 réalisé par l'Insee représentant les parts des femmes dans certains métiers et l'autre graphique issu des repères et références statistiques sur les enseignements publié en 2013 par le Ministère de l'Education nationale représentant les parts de filles dans certaines filières de l'enseignement secondaire générale et technologique.
- Nous constatons qu'en 2008-2010, 87 % des coiffeurs et des esthéticiens sont des femmes. À la rentrée 2012, alors que les filles représentent 54,4 % des lycéens, elles représentent 79,2 % des élèves de terminale L et 91,9% des élèves en terminale ST2S où elles sont surreprésentées. En outre les filles sont sous-représentées (leur part est inférieure à la moyenne avoisinant les 45,5%) en terminale S.
- Les graphiques laissent apparaître également que les métiers dans lesquels les femmes sont majoritaires consistent dans des soins aux personnes (infirmière, sage-femme 88%), en particulier aux enfants (assistante maternelle 99%). Ceux dans lesquels elles sont minoritaires sont en rapport avec des techniques, des technologies : conducteurs d'engin 0% (ex. : grutier), ou ingénieur 20%.
- Au cours de leur socialisation primaire, la famille, l'école, les médias, ont construit des rôles masculins et féminins spécifiques : on attend des filles qu'elles soient soigneuses, attentives aux autres et à leur propre personne ; on attend des garçons qu'ils soient plus forts, logiques, meilleurs en maths. Par la suite, un métier « féminin », acceptable pour une femme, reconnaît comme compétences professionnelles les qualités associées à la féminité.

DOCUMENT 15 (page 15)

(en %)	Agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités et inactifs	Non renseignés	Ensemble
Université	9,2	30,4	12,8	12,3	10,7	13,1	11,5	100
Grands établissements ¹	9,7	51,4	8,5	7,0	4,5	12,4	6,4	100
STS ²	11,6	13,9	12,7	15,5	20,0	12,0	14,4	100
Formations d'ingénieurs non universitaires	12,1	47,8	11,1	6,4	5,1	6,7	10,9	100
Écoles de commerce, gestion, vente, comptabilité	15,1	38,7	6,2	5,3	2,8	5,5	26,5	100
Écoles normales supérieures ³	11,0	56,5	11,1	6,5	3,2	3,8	7,9	100
Écoles paramédicales et sociales	11,9	18,9	12,1	19,0	17,6	2,1	18,4	100
Ensemble des étudiants français	10,1	30,7	12,0	11,6	10,6	11,6	13,5	100
Ensemble des Français de 18 à 23 ans	13,2	17,0	17,7	9,4	29,5	7,1	6,2	100

1. IEP de Paris, École nationale des chartes, École Pratique de Journalisme, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris-Dauphine...

2. Sections de Techniciens Supérieurs, préparant des BTS.

3. Grandes écoles très sélectives assurant la formation d'enseignants et de chercheurs.

Source : MEN, Repères et références statistiques, 2013.

- Le document 15 est un tableau à double entrée issu des repères et références statistiques sur les enseignements, publié en 2013 par le Ministère de l'Éducation nationale représentant l'origine sociale des étudiants français dans les principales filières pour l'année scolaire 2012-2013.
- Sur 100 Français âgés de 18 à 23 ans, 17 ont un père cadre ou membre des professions intellectuelles supérieures (PIS). Sur 100 étudiants français, 30,7 ont un père cadre ou membre des PIS. Ainsi, les enfants d'employés représentent 9,4 % des jeunes, et 11,6 % des étudiants ; les enfants d'agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise, représentent 13,2 % des jeunes, et 10,1 % des étudiants. En revanche, certaines origines sociales sont fortement sous-représentées (les enfants d'ouvriers, dont la part parmi les étudiants est 3 fois plus faible que dans la population des jeunes de 18 à 23 ans), d'autres sont fortement surreprésentées (les enfants de cadres et PIS représentent 30,7 % des étudiants, soit presque 2 fois plus que leur part des jeunes de 18 à 23 ans).
- Nous constatons également que dans les écoles normales supérieures, les enfants d'agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise, professions intermédiaires, représentent une part équivalente à celle qu'ils occupent chez les étudiants en général, soit dans l'ordre 11% et 10,1%. En revanche, les enfants d'employés (6,5%) et surtout d'ouvriers (3,2%), de retraités et d'inactifs (3,8%), sont sous-représentés, les enfants de cadres et PIS sont surreprésentés (56,5%). En STS, les enfants d'agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise, professions intermédiaires, retraités et inactives représentent près de 36%. En revanche, les enfants d'employés (15,5%) et surtout d'ouvriers (20%) y sont surreprésentés, les enfants de cadres sous-représentés (13,9%).
- Nous pouvons ainsi en conclure que les jeunes d'origine modeste sont sous-représentés parmi les étudiants, et plus les études sont longues et sélectives, moins ils sont représentés. Les enfants de milieu culturellement favorisé (plus qu'économiquement : à comparer au cas des enfants d'agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise) sont plus fréquemment étudiants, et ils sont surreprésentés dans les filières longues et prestigieuses, sous-représentés dans les études supérieures courtes.

DOCUMENT 16 (page 16)

Accès à une position de cadre ou profession intermédiaire selon le diplôme, le sexe et le milieu d'origine en 2011

(en %)	Hommes	Femmes	Père cadre ou profession intermédiaire	Père ouvrier ou employé
Baccalauréat	30	26	37	24
Brevet ou aucun diplôme	10	9	17	7
Ensemble des diplômés	47	49	67	36

Champ : personnes ayant un emploi en 2011, et ayant quitté la formation initiale depuis 1 à 10 ans

Lecture : en 2011, 30 % des hommes ayant un emploi, sortis de formation initiale depuis 1 à 10 ans avec un baccalauréat, occupent un emploi de cadre ou de profession intermédiaire.

Source : ministère de l'Éducation nationale, *L'état de l'école*, n° 22, octobre 2012.

- Le document 16 est un tableau à double entrée issu de l'état de l'école n° 22, publié en 2016 par le Ministère de l'Education nationale représentant l'accès à une position de cadre ou profession intermédiaire selon le sexe, l'origine et la position sociale.
- En se basant sur la dernière ligne du tableau qui indique que, tous diplômes confondus, 67 % des enfants de cadres et professions intermédiaires sont eux-mêmes cadres ou professions intermédiaires, contre 36 % des enfants d'ouvriers ou d'employés. Mais cet écart pourrait s'expliquer, non pas par l'origine sociale en tant que telle, mais par l'écart de niveau de diplôme (effet de structure). La dernière ligne ne permet pas de raisonner toutes choses égales par ailleurs.
- Ainsi nous pouvons constater qu'à diplôme équivalent (le bac), les hommes sont un peu plus fréquemment cadres ou professions intermédiaires que les femmes, et les enfants de cadres et professions intermédiaires le sont plus (37 %) que les enfants d'ouvriers ou d'employés (24 %). L'origine sociale et, à un degré moindre, le sexe, ont donc bien un impact en tant que tels sur la position sociale.
- Les écarts selon le sexe peuvent s'expliquer par la socialisation primaire différentielle (les femmes ont intériorisé des valeurs de modestie, d'application, de discrétion, qui les empêchent par la suite de faire preuve d'ambition, attitude plus fréquemment valorisée quand elle concerne un homme qu'une femme), et par les différences de rôles entre les hommes et les femmes à l'âge adulte, qui s'expliquent d'ailleurs elles-mêmes par la socialisation : les femmes se consacrent davantage à leur famille, au travail domestique, donc occupent moins fréquemment des postes qualifiés. Les écarts selon l'origine sociale peuvent aussi en partie s'expliquer par la socialisation, celle des enfants de cadres ayant pu leur apporter les attitudes attendues lors d'un entretien d'embauche pour un poste qualifié.

Conclusion B

Ainsi nous pouvons conclure que la socialisation primaire a un impact très fort sur l'identité des individus. Ainsi les rôles et les stéréotypes masculins et féminins tendent à se reproduire, tant ils ont été intériorisés dès la naissance. En ce qui est de la réussite scolaire et la position sociale sont influencées par la socialisation reçue dans le milieu d'origine.